

Christophe Petchanatz

Un monde bien fait



Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*



© *Christophe Petchanatz et Club Samizdat, 2026.*

Christophe Petchanatz

***Un monde
bien fait***

Club Samizdat

Christophe Petchanatz

On retiendra que l'auteur, passionné par l'écriture et par la musique depuis l'âge de 13-14 ans, a été aide-miroitier, infirmier en psychiatrie, reprographe, responsable informatique, responsable d'études, aide-soignant. Mais aussi pilote de hors-bord, pompiste, compositeur d'un disque pour enfants (et de nombreux autres), micro-éditeur, revuiste et actif dans la mouvance de la littérature électronique dans les années 90.

QUELQUES OUVRAGES : *Hon, l'être*, avec Ivar Ch'Vavar, Le Corridor bleu, 2009 ; *Les Alfreds*, Jean-Pierre Huguet éd., 2007 ; *Plomb*, Rafael de Surtis, Pour un ciel désert, 1997 ; *Pleumeur-Bodou*, Les Carnets du Tournefeuille, 1993 ; *Le Plot*, Anis & Foy, 1990.

MUSIQUE : Nombreux albums (CD, cassettes, LP ou numériques) sous son nom ou ceux (notamment) de Klimperei, Deleted, Los Paranos... Musique pour l'image ou événements multimédia...



Site Internet de Christophe Petchanatz.

Avant-propos

Depuis trois ou quatre ans j'use de l'IA générative d'images – qui me distraient, m'épaient, me navrent, etc. En quelques années les IA ont passablement évolué: plus rapides, plus pertinentes. J'ai essayé diverses IA: chacune a son charme, ses avantages et ses inconvénients, et surtout ses zones de censure. C'est le domaine avec lequel je me suis le plus amusé: essayer d'entraîner la machine hors de ses interdits. On y arrive parfois, et parfois de façon inopinée, c'est intéressant. Mais ce qui « marche » aujourd'hui ne fonctionnera pas dans un mois!

Les images sélectionnées par l'éditeur m'ont amené à inverser le process: ce n'est plus le prompt qui génère l'image, c'est l'image qui génère le texte. Et la machine, c'est moi.

Ajoutez à cela la certitude que chaque image générée est une réalité dans un univers parallèle...

CHRISTOPHE PETCHANATZ

– Je t’avais prévenue que ce n’était pas en soulevant les gonades de l’âne qu’on pourrait savoir l’heure; ô paresse... et si je te tue tu me tues, alors autant se suicider, non ?

– Non, donne-moi tes chaussures plutôt.

– Ça pour aller faire la belle au village et se faire malmenier en gardant le sourire.

On n’ira pas.

Pas cette fois.

Trop chaud.

– J’en ai vu, de ces films, je sais très bien à quoi tu fais allusion. Et la musique... hein ? (Ekkoleg.)

Bon, elles ne vont pas rester là tout le temps. Les armes sont factices et elles ne pensent qu’à rigoler. Mais : *un nain barbu pis que lubrique se cache dans le paysage ; sauras-tu le retrouver ?*

Sous les pas.



Notre ami avait l'air mal à l'aise. Certes, nous parlions assez mal sa langue (euphémisme!) mais surtout il semblait mal connaître nos usages. Nous avions beau sourire et faire assaut de politesses, de mots d'esprit, il demeurait fort réservé. Et c'était déplorable car – fort vraisemblablement – il s'agissait d'un émissaire, d'un diplomate, de ces gens dont l'expérience nous avait démontré qu'ils étaient de redoutables adversaires. Je n'osais imaginer qu'il était là par hasard. Il goûtait un peu à tout et parfois se retournait au passage d'une servante (nous les avons choisies plus que girondes, à tout hasard) sans que nous puissions déterminer s'il s'agissait de prévention, curiosité ou... concupiscence... De même, sur la base de son apparence, qui à ses yeux j'imagine était fort ordinaire, il ne m'était pas difficile d'imaginer que la nôtre devait lui paraître étrange. Alarmante? Répugnante? Nous considérait-il comme proies potentielles? Pourtant, il mangea quelques fruits et délaissa les viandes.



Roger n'y avait pas cru. On (Maman, la maîtresse, la baby-sitter) avait dit : « Si tu continues, tu iras *là-bas d'dans*. » Foutaises, fadaises (mais il n'utilisait pas ces mots-là). « C'est des bêtises », disait-il en donnant des coups de pied. Et puis il avait exagéré. Mangé ses crottes de nez, ricané, menti, tué des milliers de personnes, arraché les yeux de son ours en peluche. Alors, on l'a conduit *là-bas d'dans*. Les autres enfants l'ont regardé partir bouche bée, effarés quand lui faisait le faraud. Il crânait.

Les insectes ont commencé par découper en menus morceaux son livre préféré. Patiemment. On lui avait dit que s'il ne bougeait *pas du tout*, il ne lui arriverait probablement rien.

Sauf que depuis un petit moment, Roger a *vraiment* envie de faire caca.



On croit les voir de dos – il n'en est rien, évidemment. Et le texte pourrait s'arrêter là.

Un jour, ça s'est figé. Ils allaient à la messe. On ne risquait rien à marcher près des rails : le petit wagonnet brinquebalant faisait tellement de bruit qu'on était averti de son passage bien avant qu'il n'arrive. On ne savait pas ce qu'il transportait car il était couvert d'une bâche épaisse solidement fixée. Son passage aurait pu être cocasse et distraire les enfants mais, au contraire, il s'accompagnait d'un silence soudain, et d'une gravité surnaturelle.

Tony avait mis sa casquette et Mary son chapeau-cloche. Ils s'éloignaient presque immobiles. Et quand ils se sont retournés comme pour dire au revoir, ils étaient toujours de dos. Puis ça n'a plus bougé. On entendait l'orgue quelque part, quelqu'un jouait abominablement faux de cet instrument délabré. Mais ça ne dura pas.



On a pris ta «*carte vitale*», le modèle à l'ancienne, une lame de tarot avec un fou vêtu de vert virevoltant, sardonique, sous la potence. Des doigts tordus sortent du gazon comme des vers menaçants.

On t'a déshabillé puis tu as dû enfiler une camisole ouverte dans le dos (on voyait tes fesses!). Les gens plaisantaient aimablement sur ton passage et tu te sentais bien. Quelqu'un a même osé une petite caresse. D'autres marchaient vite, regardant loin à travers les verrières pourtant lourdes de crasse. *Stalker*. Tu as eu le sentiment d'avoir oublié quelque chose, sans savoir quoi, puis tu as eu peur de ne jamais retrouver la cabine où tu avais laissé tes affaires. Puis tu t'es souvenu du regard fourbe des brancardiers, que tu n'avais pas remarqué jusque-là. Un infirmier s'est retourné sur ton passage, une porte s'est ouverte.



- Je porte un sac!
- Non! C'est moi!

C'est moi que j'porte un sac je te porte, toi, portant un sac qui est moi (aussi) : Malebolge¹. Toi, moi. Moi dans moi.

Tu ne sais pas danser.

J'apprécie le contact rude de la toile rude, le sol de béton lisse, très à la mode aussi. Alors je pense aux magasins où je n'aimais pas aller. Moi je regardais tout – sauf ce pour quoi nous étions là.

J'ai toujours admiré (envié?) ces danseurs, ces acrobates. Juste bon à loucher sur le décolleté de la vendeuse. Et ainsi, l'air de rien, parfois une tête se détache du tronc. Non pas décapitée mais comme un fruit un peu trop mûr, ou desséché, quittant l'arbre. J'imagine que ce doit être (pour l'un comme pour l'autre) un soulagement.

Cette tristesse-là, personne ne pourra nous l'ôter.

¹ Dante: « *Luogo è in inferno detto Male bolge...* », etc.



Ça n'est pas un endroit adéquat. Mais l'animal ne le savait pas. Comme les poires dans le flacon d'alcool (qu'on met après), il a grandi là. Maintenant il n'y arrive plus. Il est fatigué. Il craint une septicémie. C'est un cheval hypocondriaque (outre qu'il ne sait pas, qu'il n'envisage pas une seconde être «cheval»). Ce faisant, il repensait (de manière très contournée, on le verra – peut-être) au livre d'Abe Kôbô, *Rendez-vous secret*. Il a pris son petit-déjeuner et puis il est tombé, il ne sait plus se relever. «Ils vont me mettre en EHPAD», se dit-il, terrorisé. Il savait que ça finirait comme ça, que ça pourrait finir comme ça. D'ailleurs, ils ne sont pas là. Où sont-ils? Que complotent-ils encore? Comme si je ne me doutais de rien. Les fumiers. Si je m'écoutais, je chierais sur leur parquet à la con.

(La plus basse note de l'harmonium.)



Pour Germain.

Monsieur s'appelle Georges, ou Germain. Germain, plutôt. Il m'avait aimablement hébergé dans son minuscule appartement, à Paris, rue Houdon. Au dernier étage probablement. Germain n'était pas souvent chez lui, plutôt occupé à faire bamboche ici ou là, au gré du vent et du dernier qui a parlé. Après avoir dessoûlé et dormi un peu, j'explorai l'appartement en quête de nourriture. Il n'y en avait pas, ou guère. En revanche, je trouvais derrière une porte inutile (c'est difficile à expliquer) cette chose rose à l'usage improbable (je déteste ce mot rabâché mais c'est ici le seul qui convienne). Après avoir fait la vaisselle, réparé la douche et j'en oublie, je dus partir. Germain n'était pas rentré comme il l'avait promis. Quelques mois plus tard, lors d'une rencontre inopinée, j'évoque avec prudence la chose gonflable. Je n'en saurai pas plus quant à son origine et à son usage (rappelons néanmoins que l'animal était doté d'une vulve) mais j'apprendrai son nom : Tonnerre.



Rien d'anormal à cela, vous savez (mais je tenais pourtant à vous dire qu'Huguette, l'autre soir, a mangé, debout dans la cuisine mal éclairée, a mangé du pâté *manifestement* périmé. Avarié, oui ; même le chat n'en voulait pas). Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de la boulette ? Je ne sais pas non plus si ce serait correct que je vous raconte cela ici. Chacun parle à soi-même. On a demandé à la régie de mettre le chauffage en marche plus tôt cette année, mais personne ne semble s'en soucier. Il y a des personnes âgées, vous savez. Mais nous, ah ah, on s'en fout. Tout le monde s'en fout d'ailleurs.

Moi aussi je m'en fiche, surenchérit-elle à mi-voix. Elle savait que ça ne comptait pas.

En ce temps-là les trains étaient des appartements (ou le contraire), si bien qu'il était possible de mener sa vie ordinaire tout en « parcourant le vaste monde ». Qui se résumait souvent à un arbre mort à moitié dilué dans le brouillard. Mais qu'importe : la véracité ou l'authenticité sont souvent décevantes.



Non mais, c'est super ! Et ça valait le coup ! Bien sûr, au début on se méfiait (bosser pour les extraterrestres !) mais franchement : laver du savon avec du savon, jamais je n'aurais pensé à ça ! En plus, ils nous fournissent tout l'équipement ! Et il y a une super ambiance. Les collègues ne sont jamais les mêmes, mais tout le monde est sympa. C'est juste l'odeur – au début on a du mal, mais on s'habitue très vite. Franchement, maintenant, je ne me rends compte de rien.

À midi à la cantine on mange du savon, et c'est très bon. Les gens du service (tentacules gris) sont serviables mais vraiment pas bavards. Ginette me manque, Sophie aussi. Je me demande pourquoi elles sont parties. Demain, j'ai rendez-vous pour un contrôle. J'espère que ça va bien se passer... Je suis un peu nerveuse.



On croirait pas comme ça mais Bob est assez réservé. Tellement réservé qu'il n'a pas osé demander sa route quand il s'est rendu compte qu'il s'était perdu. C'est assez subtil (de se rendre compte qu'on est perdu) : une brindille de forme différente, un nuage de plus...

Il va falloir fouiller ses poches, faire l'inventaire... un couteau suisse, de la ficelle, une pince à linge en plastique vert pâle translucide (je l'aime beaucoup); on ne va pas aller bien loin avec ça.

Un jour qu'il était parti aux champignons on l'a attendu des heures, et bien sûr on n'avait pas les clés. Quand il est enfin revenu, il n'avait même pas UN champignon dans son panier – et il était d'une humeur massacrante. De toute façon, pour les champignons, il n'y connaît rien : il ramasse n'importe quoi, va les montrer au pharmacien qui chaque fois affirme : « Il n'y a rien de bon. » Je soupçonne le pharmacien de mentir. En tout cas, Bob, ça lui fait de l'exercice.



Badass nouvelle cuisine – ou à peu près. En tout cas, certains n'en sortiront pas indemnes.

Le nouveau modèle de couteau antigravité est une petite merveille. Épais de quelques microns, il coupe, découpe à peu près n'importe quoi avec une finesse inégalable.

Des tranches de saucisson préparées avec cet ustensile sont presque invisibles – mais la saveur est là ! Et cela tient du miracle.

Les petits animaux vont y passer – tous dans la gamelle ! à part l'oiseau-conseil, évidemment, acheté fort cher mais dont on ne saurait se dispenser... Pour l'instant tout est propre. Pour l'instant.

Ce type de préparation tient surtout de la calligraphie japonaise : *Shodo*. Le résultat, finalement, compte moins que le geste, en tout cas ici.



Maman est en colère, bébé est en colère, tout ceci finira mal. C'est de sa faute aussi si ses mains sont des fruits qu'il faut couper pour pouvoir se nourrir. Car de cette cuisine on ne sortira pas. Il n'y a rien dehors, pas de dehors. Tout ce qui était possible a été fait : prier, creuser, appeler... Malgré le peu d'esprit dont Madame dispose, il lui a fallu se rendre à l'évidence : il n'y a rien autour, autour le monde est plein. Madame a remarqué aussi qu'elle n'urinait plus, ni rien d'autre, et qu'il ne faisait pas froid. Ils passent leur temps à crier parce qu'ils espèrent malgré tout (au moins Madame) que quelqu'un, un jour, les entendra. Et si cela devait arriver... Elle hésite : s'en aller ou attirer le sauveur ici, dans la pièce sans issue. Elle-même ne parvient pas à se souvenir comment cela a commencé. Les chairs s'altèrent lentement (rien d'alarmant). « Si je pars j'abandonne le gosse. »



L'air est connu (« *Oui nous / voilà / nous sommes les crackers Belin* »). Mais c'était avant. J'adorais ça (la chanson); celle-ci et bien d'autres. Je chantais à tue-tête sur mon vélo sans tenir le guidon et – non, je ne suis jamais tombé. Bref, Roméo et Juliette ont l'air bien penauds dans cette garçonnière sordide mais ce qui intéresse au premier chef ce sont les éléments d'arrière-plan. Un petit poster abscons, des objets provenant d'une droguerie vétuste...

Ils attendent une réponse. Oui, on a tout fait bien jusqu'ici; et maintenant? Que devons-nous faire? Et du coup Pygmalion est embêté. D'une part sa prudence l'empêche d'aborder le problème de front, d'autre part il vient de se rendre compte qu'il a oublié quelques éléments absolument nécessaires à la poursuite des opérations telles qu'il les avait imaginées. Alors il ne répond pas; il toussote. Les tourtereaux en restent comme deux ronds de flan.



Ceux-là, on les connaît. Ils étaient – tu te souviens, quand on visitait ce village troglodyte... – sûrement des figurants payés par le syndicat d'initiative pour ajouter un peu de pittoresque. Parce que, pour le reste, c'était assez rasoir. Je me suis dit qu'ils devaient avoir chaud, sous leurs épais costumes. Gisèle a voulu toucher mais je l'en ai empêchée. Et puis quoi encore ? Elle a gloussé. N'empêche (mais je n'y connais rien), elle était drôlement bizarre, leur musique. À la fois fausse, discordante, et familière. Ils jouaient bien, vite – ça ne ressemblait à rien mais on voyait bien que ce n'était pas n'importe quoi. J'ai pensé au gamin au banjo dans *Délivrance*. Et puis ils ont chanté. Guttural. Gisèle était médusée. C'était bien qu'elle se taise enfin. Elle est tombée et ils l'ont emportée en la traînant par terre. Je n'ai rien dit, rien fait. L'un d'eux est resté près de moi, on s'est assis sur des rochers, il m'a offert une cigarette. Ça va aller, j'ai dit.



– C’est mon bai-bai, répétait-elle régulièrement à qui voulait l’entendre (et même à personne). La chose était – indubitablement – vivante. Pour le reste... Cela bougeait un peu ; cela, semblait-il, respirait. La chose était apparue peu de temps après l’amputation. Petite mais grandissant vite, se nourrissant d’on ne sait quoi. « *C’est mon bai-bai.* » Mais lui ne disait rien.

Les parents ne venaient plus. Ils étaient pauvres, probablement morts, ou déplacés. Et on avait oublié son nom, à force d’échanger les étiquettes (anonymat, déontologie – tartuffes!).

Le temps passait très doucement ; la fillette restait la même, la chose s’affirmait.

Un jour on entendit deux voix, deux voix presque semblables, à l’unisson, répétant avec un enthousiasme inquiétant : « C’EST MON BAI-BAI. »



Heureusement que c'est bien payé. En plus ça gratte, ce chapeau, on dirait de l'amiante. Je dis ça, je ne sais pas exactement à quoi ressemble l'amiante – sauf que, quand j'étais petite, il y avait chez mes grands-parents, en Haute-Saône, un chauffage d'appoint dont la face avant était en amiante (m'avait-on dit). Ça chauffait au rouge. Froid, ça avait l'air de gratter, oui. Je ne me souviens plus vraiment.

Cette idée de mode *interspecies*, je ne suis pas sûre que ça ait du sens. En tout cas, les « collègues » ne sont pas embêtantes. Le plus rigolo c'est à la cantine. Là, tout peut arriver. Le cuistot est ronchon mais il a l'habitude. Il me conseille toujours bien (c'est un humain). À la fin du repas, le réfectoire ressemble à un champ de bataille. Les escarpins sont un peu justes, j'ai mal aux pieds. Quelle barbe !



C'est étrange de se retrouver là, dans le TAT, le *thematic apperception test*, dans l'image. Je ne suis pas dupe. Si vous cherchez à me faire dire que l'homme allongé était en train de se masturber, vous vous foutez le doigt dans l'œil. Mais je suis là, je suis supposé avancer. Je suis supposé être un inspecteur de police, quelque chose comme ça.

J'ai toujours aimé les trains. Du coup, je vais faire en sorte de rester ici.

J'ai lu beaucoup trop de livres pour me faire avoir. *Simulacron 3* de Daniel F. Galouye, *Le Vivier* et *La Fin du monde* d'Audiberti, Philip K. Dick, etc. Je ne suis pas un blanc-bec.

Regardez les mains. Regardez mes mains.

Mais je m'en fous. Je vais boucler (bâcler) cette enquête puis me faufiler pour rester ici. Je sais très bien ce qu'il est possible de réaliser, *ici*. À peu près n'importe quoi. J'en frémis d'impatience.



Évidemment. Il fallait bien que ça arrive.
Mais cela manque de naturel.

L'archétype.

Celui au premier plan s'appelle Romuald.
C'est lui qui a eu l'idée. Et c'est lui qui se débrouille le mieux. Les deux autres sont raides, pas tranquilles. Comme dans ces rêves où on trouve une astuce pour voler (une *certaine* position du corps, une *certaine* façon de marcher) : on s'élève, on *volote*, on *volouille*, un peu de guingois, à plat ventre ou assis, et le sol s'éloigne beaucoup trop. Quand ça ressemble à une carte IGN on se dit que le moindre faux pas (!) nous mènera à la bouillie. Au moins, on ne souffrira pas trop.

On croit que ça n'existe pas : c'est idiot, nous connaissons tous quelqu'un qui est mort dans son sommeil, et dans les conditions exactes de son cauchemar.

Ce sont des choses dont on ne parle pas facilement.



Pour Émilie.

Sur cette plage à Okinawa tu voulus te baigner. Nous avons auparavant péniblement traversé cette zone marécageuse qui s'étendait entre la route (et ses magasins 7/7) et la plage, sans être sûrs de pouvoir parvenir à destination.

Nous avons observé les petits êtres virevoltant dans une eau cristalline. Nous avons ri aux panneaux interdisant à peu près tout.

C'est maintenant que je comprends quelque chose, ton exaspération quand je suis rentré soûl. Il faisait trop chaud. Personne n'a rien dit. Le lendemain matin, au petit-déjeuner, ce n'était pas facile. Mais j'ai fait bonne figure.

Lasse, tu plantais les bâtons qui marquaient des étapes mais je n'en ai franchi aucune.



On croit qu'on a tout vu (c'est souvent vrai et *en même temps* parfaitement vain, comme si « voir » avait quelque valeur ontologique). Madame est arrivée en avance, afin de perturber le protocole. Le machin qui s'est jeté sur elle avait de quoi effrayer, mais elle ne s'en émut pas. Ou si : elle le reconnut !

– Gregor... dit-elle en lui caressant la joue, tu as beaucoup grandi...

Ils ont papoté un moment mais nous n'avons pas pu entendre ce qu'ils se dirent. C'était paisible, touchant. Quelqu'un me dit plus tard que Gregor faisait partie de la Sécurité. Bon choix, me dis-je, excellent choix.

Pour le reste, le festival fut plutôt une bonne cuvée, avec de très courts métrages illustrant (de manière métaphorique) la vie des guides de moyenne montagne lors de moments (finalement assez nombreux) de déréliction. Nous parlâmes épiphanies, rayons anti-crpusculaires, desquamation (la ceinture en crin de Marie-Danielle) et pétrichor.



Parfois, on se targue d'art contemporain (ou de pâte à modeler) sans imaginer une seconde que la chose soit vivante, sciente, et sensible. Vous avez peut-être entendu parler du blob ? Le blob (*Physarum polycephalum*) est un organisme unicellulaire sans système nerveux, capable de résoudre des problèmes complexes, comme trouver le chemin le plus court entre plusieurs sources de nourriture. Placé sur une reconstitution de la région de Tokyo, il développe un réseau veineux plus efficace que le réseau ferroviaire actuel !

Quoi qu'il en soit, c'est très lent pour se réagréger, et la main qui pourrait nous aider, la main, le bras, n'est pas du tout placée au bon endroit. Et en plus ça fait mal (genre rhumatisme). Pouvez-vous concevoir que TOUT ce que nous imaginons, créons, générons, existe réellement dans un univers parallèle¹ ?

¹ Voir notamment les multivers issus de la théorie des cordes et du « paysage » de vacua, et les anomalies du fond diffus cosmologique (CMB).



LE TABOU DE L'INSECTE

On t'avait dit, petit, de ne pas convoiter ta maman. Mais tu es un malin. Tu sais qu'elle aime les insectes, et tu te changes en insecte. Et tu invites des amis (du même genre). Formidable ! Bon, ça ne va pas très loin mais – se poser sur son sein et observer comme elle sait rester faussement impassible, c'est une véritable bénédiction.

Il est possible (débrief ultérieur avec les potes-insectes) qu'elle soit complètement idiote. N'empêche, elle est belle. On y retourne ce soir : il fait chaud, elle sera peu vêtue, *et elle s'endormira.*



Les badernes se battent encore. Notez l'inversion (?) de couleur de la jambe gauche du personnage de gauche. Pas inversion, non : contamination. Ils ne savent plus pourquoi ils se battent mais ils tiennent une sacrée forme, pour leur âge. (Ça me gêne cette couleur de mollet.) Ça a commencé à l'auberge. Des mots, des allusions, des souvenirs remâchés et arrangés. Le schnaps. Histoire de femme. Femme de l'un, maîtresse de l'autre ou le contraire, ou simplement convoitée sans espoir, par l'un comme par l'autre (à cet égard, la serveuse, comme dans tout bon roman crépusculaire, tient un rôle clé : « K. la prit dans ses bras ; elle se serra contre lui, et ils restèrent ainsi, étendus sur le sol, parmi les petites flaques de bière et les débris. » Frieda).

Et c'est pourquoi, chaque fois, les vieux se battent, chacun persuadé (Karl et Kaspar) d'être « le K. ».

Demain, nous tâcherons de résoudre ce problème de chaussette.



Alors lui, il est impayable! Pittoresque. Croquignolesque! «Il est rien mal foutu», comme on dit dans les campagnes. Au début c'était la panique, puis les gens se sont habitués. Il a fini par faire partie du paysage. Il parlait mais personne n'entendait; il parlait incroyablement lentement. Avec le temps, sa surface s'est altérée et certains ont cru bon de le repeindre. Avant, il ressemblait à une grosse chaudière. Très peu de ceux qui se sont aventurés à l'intérieur en sont ressortis. À bien y réfléchir: aucun. Mais ça n'était pas très grave. Certains, qui réfléchissaient un peu, dirent que si un jour «la chose» devait s'en aller (comme elle était venue, même si dans la plupart des esprits altérés elle avait toujours été là), «ça nous manquerait bin».



Pom-pom, évidemment (disait L. von B.). Joindre l'utile à l'agréable (souci de soi : survivre – mais aussi tous ces petits accessoires pour lustrer, pomponner, polir, poncer...).

Issue d'une zone d'austérité elle ne connaît pas encore *tous* les usages («frotte fort et fait reluire», disait ma grand-mère maternelle avec un air entendu ; je riaais, par politesse).

Nous habitons Lambersart, je ne me souviens de (presque) rien. La place en face où souvent il y avait des vide-greniers (mais ça ne s'appelait pas comme ça – braderie ? brocante ? Je ne sais plus). Tas immenses de coquilles de moules. Odeur plaisamment désagréable de la bière.

Mais maintenant c'est la guerre.



PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Christophe Petchanatz

Images énigmatiques

Merci d'indiquer ici la boîte à livres

(commune, code postal...)

où vous avez emprunté cet ouvrage.

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. *«Fèque Niouws», la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une!* (pastiche de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2, 2021.*
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. Collectif, *31 vues sur rue, 2022.*
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamá, *146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. Yak Rivaïs, *Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire, 2022.*
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue, 2022.*
22. *L'Ami du Clergé (extraits), 2023.*
23. Yak Rivaïs, *Maraboud'ficelle, 2023.*
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière, 2023.*
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé), 2023.*
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir, 2023.*
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits), 2023.*

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Péli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La statistique, c'est élastique*, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*, 2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.
70. Olivier Joseph, *Le Diable dans la chaudière*, 2026.
71. Pierre Laurendeau, *Un refuge dans les hauteurs*, 2026.
72. Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*, 2026.
73. Zuberto, *Caractérisation physiologique d'une polarisation ortho-biquadratique sur le système phonosympathique du cortex infrasupinal chez le grimpeur soumis à une chute soudaine et imprévisible*, 2026.
74. Yves Letort, *Brimborions et Coquecigrues / 1*, 2026.
75. Pierre Laurendeau, *Contre la littérature*, 2026.
76. Céline Maltère / Jean-Paul Verstraeten, *Les Contes de la Reine et autres saynètes*, 2026.
77. Patrick Boutin, *Abic-Abac*, 2026.
78. Pierre Laurendeau, *Le Jardin prodigieux (sotie)*, 2026.

79. Ouiski, *Mémoires (posthumes) d'une emmerdeuse*, 2026.
80. *Le mystère reste en tiers / Une enquête d'Alex Gogo*, 2026.
81. Karel Čapek, *Trois enquêtes du commissaire Bartošek*
(trad. Patrick Viret), 2026.
82. Arnaud Le Gouëfflec, *Carnaval*, 2026.
83. Christophe Petchanatz, *Un monde bien fait*, 2026.

Dans la même collection...



Achevé d'imprimer
en novembre 2026
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603, route du Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-409-6
Dépôt légal : novembre 2026
<https://deleatur.fr>

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.